



UNION  
NATIONALE DES  
ASSOCIATIONS  
FAMILIALES

Pôle Education Formation Loisirs

Patricia Humann  
Coordinatrice pôle Education  
[phumann@unaf.fr](mailto:phumann@unaf.fr)  
01 49 95 36 10

Paris le 3 novembre 2009

## L'orientation scolaire vécue par les jeunes et leurs parents.

Etude réalisée par Patricia Humann, coordinatrice du pôle Education à l'UNAF, avec la collaboration de Rémy Guilleux, administrateur de l'UNAF, président de département Education, et de Christine Lamy, psychosociologue.

L'objectif de cette **étude qualitative, réalisée entre avril et juillet 2009**, est de mieux comprendre le vécu des parcours d'orientation des jeunes de 16/18 ans. Nous avons choisi d'interroger des scolaires ou apprentis, en fin de cycle soit en Terminale générale, technologique ou professionnelle, soit en fin de CAP ou de BEP.

Il s'agit de retracer le parcours de ces jeunes et d'analyser, pour chaque étape clef de leur orientation, la manière dont eux-mêmes, d'une part, et leurs parents, d'autre part, l'ont vécu.

L'étude a aussi pour objectif de mieux cerner comment se fait le choix final du jeune pour l'une ou l'autre des orientations qui se présentent à lui et ce qui avait influencé ces choix.

Elle cherche par ailleurs à comprendre quelle est la perception par les jeunes et leurs parents des différents « accompagnateurs » du jeune et leur rôle dans son orientation, c'est-à-dire, au sein de l'Education nationale : des professeurs, des proviseurs, des CPE, des conseillers d'orientation, ainsi que par ailleurs de ses parents, des professionnels qu'ils rencontrent, etc.

Enfin, l'étude a pour objectif de cerner les attentes des jeunes comme de leurs parents pour un parcours d'orientation plus satisfaisant.

28, place Saint Georges  
75009 PARIS  
Tél : 01 49 95 36 00  
Fax : 01 40 16 12 76  
[www.unaf.fr](http://www.unaf.fr)

### **Méthode :**

Compte tenu des objectifs de l'étude, la méthode est une **méthode exclusivement qualitative** sous forme **d'entretiens individuels semi-directifs approfondis en face à face** d'une heure.

Il s'agit en effet de pouvoir retracer, avec chaque jeune d'une part, et un de ses parents d'autre part, son parcours spécifique, afin d'identifier les points de satisfaction et d'insatisfaction, les difficultés rencontrées, et la manière dont lui et ses parents l'avaient vécu.

La méthode des entretiens est donc privilégiée par rapport à celle des réunions de groupe, car elle permet d'obtenir un ressenti individuel sur l'histoire spécifique de chaque jeune.

45 entretiens sont réalisés auprès d'un jeune et si possible d'un de ses parents (sa mère ou son père), soit 23 entretiens de jeunes et 22 entretiens de parents.

41 entretiens sont réalisés à Paris et à Tours en face à face.

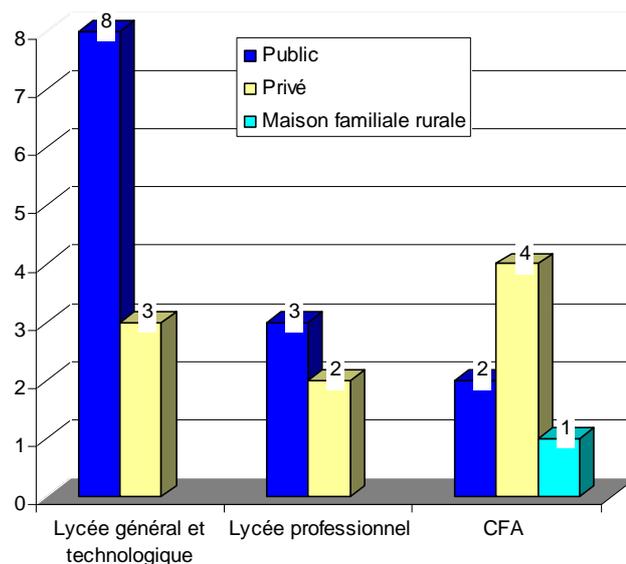
4 entretiens sont effectués par téléphone auprès de jeunes habitant à Saint-Denis à la Réunion et d'un de leurs parents.

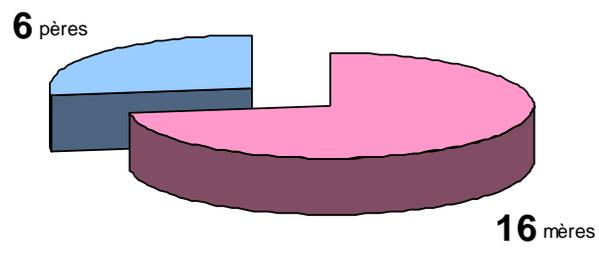
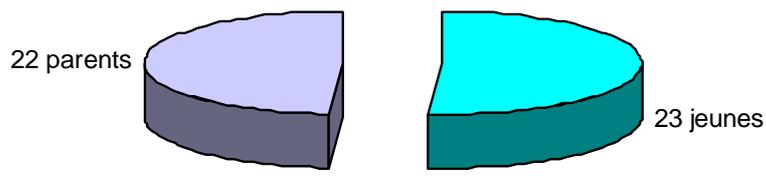
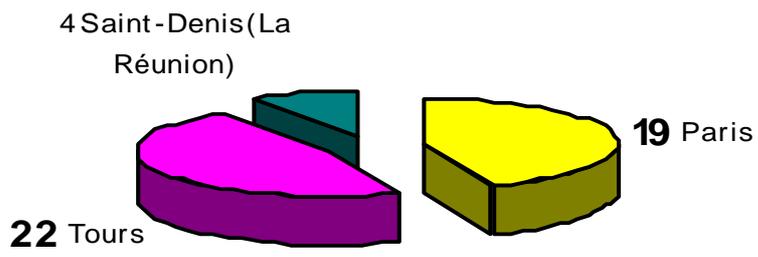
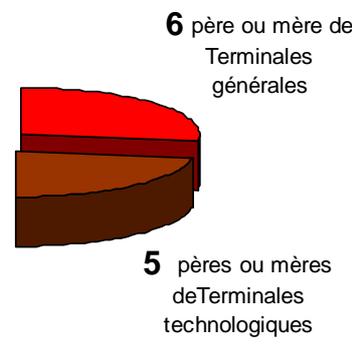
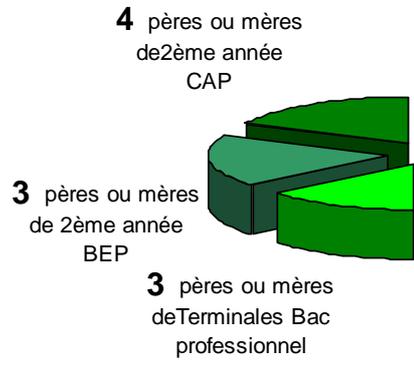
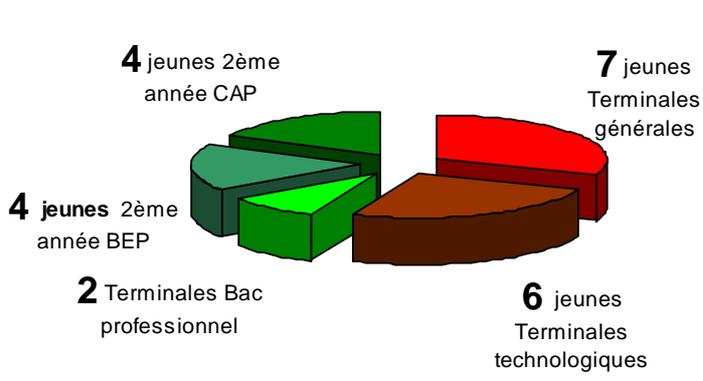
(NB : Pour 2 jeunes nous ne pouvons pas rencontrer leurs parents. Nous rencontrons par ailleurs une mère dont le fils ne souhaite pas finalement être interviewé. Nous conservons cependant ces entretiens qui nous semblent tout de même intéressants.

Le nombre de mères rencontrées est nettement supérieur à celui des pères, car il s'avère que ce sont plutôt les mères qui suivent les jeunes dans leur parcours d'orientation et dialoguent avec eux).

L'échantillon a été le suivant :

	Paris		Tours		Saint-Denis (La Réunion)	
	Jeunes	Parents	Jeunes	Parents	Jeunes	Parents
<b>Lycée général et technologique</b>	<b>6</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>2</b>	<b>2</b>
<b>Filière générale</b>						
Terminale ES	3	3	1	1	1	1
Terminale S	1				1	1
<b>Filière technologique</b>						
Terminale ST2S			1	1		
Terminale STG			3	3		
Terminale SMS	1					
Terminale STI Génie Civil	1	1				
<b>Filière professionnelle</b>	<b>4</b>	<b>5</b>	<b>6</b>	<b>6</b>		
<b>Bac professionnel</b>						
Terminale Bac pro Climatatisation		1				
Terminale Bac pro cuisiniste CFA			1	1		
Terminale Bac pro vente CFA			1	1		
<b>BEP</b>						
2ème année BEP vente (lycée professionnel)			1	1		
2ème année BEP paysagiste (MFR - alternance)			1	1		
2ème année BEP Electrotechnique	1	1				
2ème année BEP Mécanique (CFA)	1	1				
<b>CAP</b>						
2ème année CAP vente (lycée pro)			1	1		
2ème année CAP Menuiserie (CFA)			1	1		
2ème année CAP coiffure (CFA)	1	1				
2ème année CAP Plomberie (CFA)	1	1				
<b>Total = 45</b>	<b>10</b>	<b>9</b>	<b>11</b>	<b>11</b>	<b>2</b>	<b>2</b>





## Principaux résultats

Les jeunes que nous avons rencontrés se trouvent être à une étape charnière de leur orientation. Ils sont en effet en fin de cycle scolaire ou d'apprentissage, juste avant un engagement dans la vie active ou dans des études supérieures.

Le premier point à souligner est que ces jeunes, à quelques exceptions près, et certains malgré un parcours relativement chaotique, se déclarent tous plutôt heureux de leur situation actuelle et relativement optimistes concernant leur avenir. Contents d'être parvenus à cette étape importante, proche d'un examen crucial (le bac, le CAP, le BEP), ils se montrent finalement satisfaits de leur vie. Certaines études quantitatives concentrées sur cette classe d'âge nous ont permis de conforter cette analyse.<sup>1</sup>

Ils perçoivent leur orientation réellement comme un parcours, souvent avec de multiples « rebondissements », des « crises » et parfois le sentiment d'un « trop tard ».

Lors de ce parcours, la présence importante auprès d'eux, selon eux comme pour les parents rencontrés, est celle de leurs parents. Ce sont eux qui réellement font figure d'accompagnateurs et cet accompagnement ne se fait pas sur un mode autoritaire, mais sur le mode de l'échange de points de vue, de l'aide à la réflexion. Les parents souhaitent laisser le jeune choisir par lui-même. Ils ne veulent surtout pas être trop interventionnistes. Ils souhaitent simplement être présents pour calmer leurs inquiétudes, rattraper les situations qui dérapent.

Parallèlement, selon les jeunes et les parents rencontrés, l'Education nationale ne joue pas le rôle attendu pour l'aide à l'orientation, sauf à quelques exceptions près et dans certaines filières. Le collège comme le lycée (général) est perçu comme étant là pour **évaluer** la capacité du jeune à suivre tel ou tel parcours et non pour accompagner dans le choix d'orientation. Les conseillers d'orientation psychologues jouent un rôle certain, mais là encore leur perception est mitigée.

Plus grave, concernant la perception de l'Education nationale par ces jeunes et leurs parents : leur sentiment est que le collège ou le lycée (général) agissent parfois « à côté » du choix du jeune, lui proposant une filière professionnelle ou une série générale ou technologique sans rapport avec sa demande, cette proposition n'étant pas argumentée.

Les jeunes et leurs parents ne s'attendent pas forcément à ce que leur choix ne leur soit pas accordé, du moment qu'aucun discours clair n'a été tenu sur le sujet par le collège ou le lycée directement à l'intention des parents et à l'intention des jeunes. La perception est donc parfois, dans la filière professionnelle comme dans la filière générale ou technologique, que l'Education nationale doit remplir des classes et des écoles, bien

---

<sup>1</sup> IPSOS santé pour la Fondation Wyeth pour la santé des adolescents et des enfants « **Adolescents – adultes deux regards sur ce que réussir veut dire** » : 74% des adolescents interrogés sont plutôt confiants ou très confiants par rapport à leur capacités personnelles à réussir dans la vie. <http://www.forum-adolescences.com/Forum5/Download/SynthesesIpsosSant.pdf>

souvent au détriment des souhaits des jeunes. Un problème d'agenda est par ailleurs fortement souligné : la réponse négative face au choix du jeune semble tomber comme un couperet, « trop tard », fin juin en 3<sup>ème</sup>, en 2<sup>nde</sup>, voire en 1<sup>ère</sup>, et les parents ont toujours le sentiment de ne pas avoir été prévenus clairement et suffisamment à l'avance. Jeunes et parents se retrouvent alors face à un choix pour lequel ils ne se sentent pas épaulés : que faire ? Accepter la décision d'orientation ? Redoubler ? Faire appel ? Ils se sentent pris par le temps pour bien réfléchir et bien agir.

Dernier point à souligner : une fois intégrées les filières professionnelles et technologiques, au bout de 2 à 4 ans, celles-ci sont en général particulièrement valorisées par les jeunes et leurs parents, comme un moyen d'arriver plus vite à l'âge adulte, avec un métier « en poche », même si ce choix est parfois vécu comme difficile au départ.

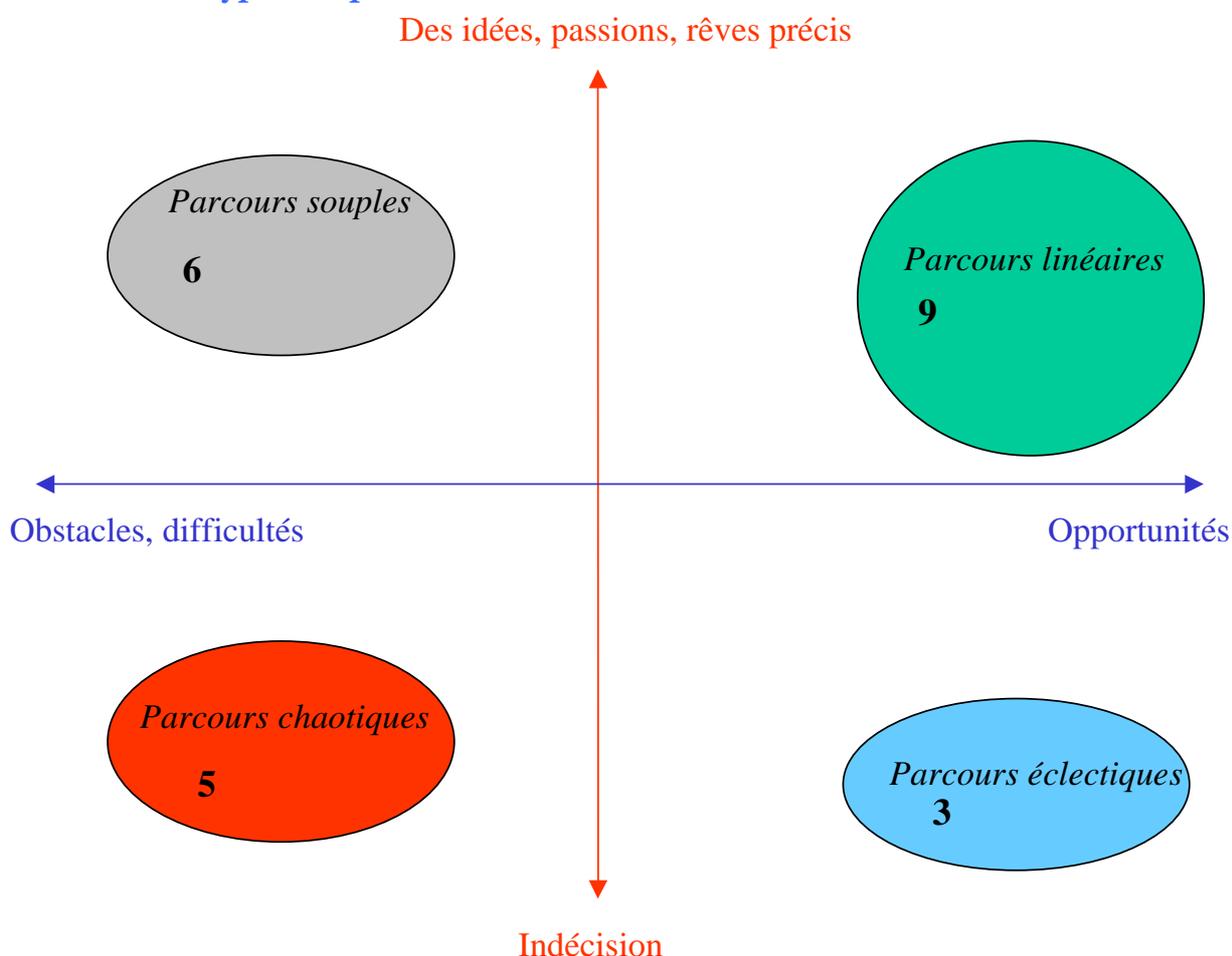
**Enfin, tous les jeunes n'ont bien sûr pas vécu le même type de parcours.**

**Nous avons repéré 4 types de parcours d'orientation.**

La méthode qualitative ne nous permet pas de mesurer la représentativité de chaque type de parcours.

Par ailleurs, comme l'orientation est un parcours, en perpétuelle évolution, l'appartenance à un type peut fluctuer. Il s'agit donc d'une photographie à un instant « t », mais chaque jeune peut se retrouver dans une autre situation après un certain temps, du fait de la rencontre de nouveaux obstacles (par exemple : impossibilité d'entrer dans les BTS ou filières supérieures souhaitées).

## I. 4 types de parcours



La typologie s'organise autour des deux axes suivants :

- Un axe situe les jeunes en fonction de leur discours sur leur capacité à faire des choix par rapport à leur orientation, avec d'un côté des jeunes plutôt indécis (aux moments importants de l'orientation) et d'autres ayant des idées, des passions, des rêves plus précis et clairs leur permettant de s'orienter.
- Un axe situe les jeunes en fonction des difficultés rencontrées dans leur parcours d'orientation, avec d'un côté les jeunes qui ont rencontré des obstacles dans leur projet d'orientation et de l'autre des jeunes qui ont eu tous les atouts et opportunités nécessaires pour s'orienter comme ils le souhaitaient.

**4 types sont donc identifiables :**

**Les « parcours linéaires »** ne connaissent pas d'obstacle particulier par rapport à leurs souhaits d'orientation et ils savent à peu près vers quelle voie se diriger.

**Les « parcours souples »** ont une idée au départ (une passion, un rêve..) et ont dû changer d'orientation du fait d'obstacles rencontrés dans leur parcours. Ils savent cependant se re-investir de nouveau et rapidement dans un autre projet.

**Les « parcours chaotiques »** n'ont pas d'idée claire de ce qu'ils veulent faire, souvent par manque de confiance en eux, ils s'orientent un peu « au hasard », connaissent des difficultés, et même s'ils finissent la plupart du temps par retomber sur un choix plus adapté, leur parcours est difficile.

**Les « parcours éclectiques »** réussissent et apprécient de nombreuses disciplines. Ils ont des difficultés pour choisir, surtout parce qu'ils ont du mal à abandonner certains « pans » de savoir ou certaines activités. Leur niveau d'exigence vis-à-vis d'eux-mêmes est élevé.

## Les « parcours linéaires » (9 jeunes sur les 21 rencontrés)

Ces jeunes ne connaissent pas d'obstacle particulier par rapport à leur choix initial.

Malgré quelques hésitations parfois, ils peuvent trouver leur voie sans trop de difficultés.

1. Soit par « coup de foudre » pour une matière, dans les filières générales et technologiques ou pour un métier découvert lors d'un stage :

*« Quand j'ai fait l'option Economique et Sciences sociales, j'ai vraiment aimé. Ce qui me plaisait, c'est de comprendre comment fonctionne le monde. Lire les journaux, s'intéresser à l'actualité. »*

*« J'ai travaillé dans la société de mon cousin, plombier et ça m'a bien plu. J'ai eu le coup de foudre pour ce boulot. Mon cousin est sympa, il a 25 ans »*

2. Soit par identification à leurs parents ou à un type de métier familialement valorisé,

*« J'avais vraiment envie de rentrer dans la vie professionnelle rapidement. L'expérience de mon père dans le bâtiment a joué aussi. Et j'étais attiré par les métiers du bâtiment. Il y a toujours du travail. Mon père est dans le bâtiment, mon grand-père était menuisier. J'avais un ami aussi donc je n'étais pas tout seul. »*

Même si cette identification n'est pas forcément consciente, certains jeunes n'ayant pas fait le rapprochement entre tel métier exercé par un père, une mère, ou un beau-père ou belle-mère et leur propre choix.

Il s'agit souvent d'une simple « familiarité » du jeune avec un domaine dont il entend parler depuis l'enfance :

*« Mon père dans un cabinet de conseil parlait souvent au téléphone avec des avocats d'affaires. »*

Notons que cette identification semble jouer un rôle non négligeable comme facteur d'équilibre psychique pour les jeunes rencontrés.

Les rencontres de professionnels peuvent à cet égard jouer le rôle de substitut de telles possibilités d'identification si elles n'existent pas dans la famille.

3. Soit un rêve d'enfant que rien n'est venu entraver :

*« Conducteur de métro, c'est comme ça depuis 7 ans, la passion. À 12 ans, j'ai commencé à aller dans la cabine avec le conducteur. J'ai discuté aussi avec le père d'un copain qui est conducteur de TGV. »*

*« J'ai toujours su que c'était ça, aider les gens, trouver quelque chose où je vais vers les autres, c'est naturel pour moi aider les gens, ma mère m'appelait mère Thérèse, petite, en rigolant. »*

Souvent, ils se montrent assez réfléchis quant à l'adéquation de leur choix avec leur propre personnalité pour se conforter dans celui-ci (parfois avec l'aide de leurs parents) :

*« J'ai choisi paysagiste aussi parce que j'étais fort en sport. Avant j'étais pompier. Le sport, ça m'a aidé. Je ne suis pas super musclé, mais j'ai de la poigne. Et puis cela ne me fait pas peur d'aller au charbon, je suis bosseur, manuel. Quand on a besoin de moi le samedi, j'y vais. »*  
*« Je n'avais pas besoin de quelqu'un d'extérieur, je me connais, je suis dynamique, énergique, je rends service, j'aime bien parler ... donc, la vente, ça m'allait. »*

La pratique vient renforcer leur décision (goût pour les études ou pour un stage).

**Ces jeunes sont particulièrement heureux de leur situation présente et confiants dans l'avenir.**

**Ils montrent une personnalité plutôt « décontractée » : ils ne dramatisent pas l'orientation qui n'est pas « toute leur vie » et semblent s'arranger finalement pour s'investir dans des voies qu'ils peuvent atteindre, quelles qu'elles soient.**

On retrouve parmi ces jeunes aussi bien des jeunes qui sont dans des filières générales, que d'autres qui sont dans des filières professionnelles. Les deux jeunes rencontrés qui se sont orientés particulièrement tôt vers la filière professionnelle (fin de 5<sup>ème</sup>) se trouvent dans ce groupe.

## Les « parcours souples » (6 jeunes sur les 21 rencontrés)

*« Je suis quelqu'un qui retombe sur ses pattes »*

Ces jeunes ont un rêve ou une idée au départ, souvent un rêve issu de l'enfance : devenir pilote, médecin ...

*Une mère : « Il parle de la menuiserie depuis tout petit. Ça fait longtemps qu'il voulait faire ça »*

*Une jeune « J'ai toujours voulu faire du médical, diététicienne, nutritionniste, kinésithérapeute, plutôt dans le para médical. Tout me plaisait. Aider les gens, l'ambiance de l'hôpital »*

Ils rencontrent cependant des obstacles pour le réaliser : niveau d'études trop difficile, difficulté pour passer d'une série à une autre ou d'une filière à une autre =

*« Mais je n'ai pas pu faire vétérinaire, c'était mon rêve depuis 8 ans, car je n'ai pas pu passer en S, donc j'ai fait des recherches et en fait je ne voulais plus être vétérinaire, mais infirmière ou puéricultrice et c'est là que j'ai trouvé le bac SMS »*

*« Je voulais devenir pilote. J'ai redoublé la 2<sup>de</sup> pour pouvoir faire S et finalement je suis passé en 1<sup>ère</sup> S, mais en terminale cela n'a pas été possible. Après le rendez-vous chez la conseillère d'orientation, j'ai pensé donc à la restauration, mais j'ai cherché un établissement et il fallait que je refasse une seconde parce que je n'avais pas les bases donc je me suis dit que c'était hors de question. Et on a trouvé STI génie civil »*

Dans la filière professionnelle, ce peut-être un manque d'habileté :

*« Fabriquer, c'est minutieux (menuiserie), la pose moins. Moi je ne suis pas super minutieux. Je ne me suis pas rendu compte au début. Au BEP, ça allait, j'en suis sorti avec 14 de moyenne, donc j'ai été en bac pro. Mais là en entreprise, c'était plus difficile, alors je me suis réorienté vers la pose de cuisines. »*

Ce peut être aussi un manque de place dans le lycée ou l'école souhaitée, l'absence d'école dans leur région ou, au contraire, d'autres opportunités rencontrées sur leur chemin (nouveau hobby)

*« On devait mettre des choix mais que des écoles publiques en fait, donc vu qu'il n'y avait qu'un lycée public Esthétique, un petit lycée. J'étais sur liste d'attente en Esthétique, donc ils m'ont mis dans un lycée de secrétariat. Hors de question que j'aille là bas. »*

*« Entre temps je suis rentrée comme pompier volontaire et maintenant c'est vraiment ce que je veux faire. Mais je suis trop petite de taille pour être pompier sauf si je suis pompier dans la sécurité civile, et c'est ce que je vais faire »*

Ils doivent donc réfléchir à une autre orientation, finalement pas forcément très éloignée de leur choix initial en termes de compétences à mobiliser (STI au lieu de S, coiffure au lieu d'esthétique)

*« Je voulais faire esthétique, j'ai fait coiffure, c'est proche et cela me plaît finalement »*

*« Je voulais aller en général pour être prof d'espagnol. La vente, ce n'est pas spécialement ce que je voulais faire, mais j'ai bien aimé, j'ai découvert un métier que j'aimerais bien faire plus tard. J'aime bien être en contact avec la clientèle, je l'ai vu en stage »*

Ils prennent une direction qui finalement leur convient, dans laquelle ils ont su s'investir, quitte à rêver de revenir vers leur passion initiale sous forme de hobby, ou plus tard :

*« En STI, je suis bien, il y a des maths, de la physique et j'aime les laboratoires »*

*« Un père : « Je lui ai dit qu'il pourra passer son brevet, plus tard, de pilote, donc ça allait mieux »*

*« Peut-être que j'irai quand même en Espagne pour essayer de devenir prof d'espagnol. Il y a une possibilité, mais il faut avoir au moins un BEP »*

**Ils montrent une personnalité plutôt passionnée, optimiste, et volontaire.**

**Les obstacles rencontrés sont généralement des difficultés scolaires : ils n'ont pas le niveau pour suivre la filière souhaitée.**

Les parents peuvent mal vivre cette « bifurcation » sur le coup, mais comme leur enfant finalement se plaît dans sa nouvelle orientation, cette déception s'estompe avec le temps.

**Les « parcours chaotiques » (5 jeunes sur les 21 jeunes rencontrés)**

**Par difficulté à faire un choix : manque de maturité, manque d'informations, difficulté à se projeter, ou à tenir bon sur un choix pour lequel ils doutent ou ont peur de ne pas être à la hauteur, ou bien encore du fait d'un refus dans la voie demandée (par manque de places), ces jeunes vont s'orienter dans un premier temps vers une voie qui ne leur correspond pas, et dans laquelle ils peuvent échouer par manque de motivation.**

*« La plupart du temps, il faut s'orienter, mais on ne sait pas quoi faire, il faut faire vite et la plupart du temps on se trompe dans ce que l'on choisit parce qu'on est trop jeune et pas assez informé »*

*« Après la 3<sup>ème</sup>, je ne savais pas trop ce que je voulais faire, j'ai voulu être menuisier, vétérinaire, footballeur, pilote. Plusieurs métiers sont passés dans ma tête. »*

*« Je ne me sentais pas capable d'aller en général. Et les profs disaient : il faut au moins avoir 13/14 de moyenne »*

*« Je n'ai pas voulu tenter S, même si je le regrette maintenant, car j'ai des difficultés avec la physique. C'est moi qui ai mis ES. La prudence »*

*« Un prof d'éco hyper dur. En seconde, le prof principal d'économie qui me stressait. On avait tous peur, on se faisait casser. La principale ne pouvait rien faire. J'avais peur de l'avoir en 1ère. Les autres aussi. C'est vraiment lui qui m'a bloqué pour le bac ES. J'ai finalement discuté avec les autres profs qui m'ont soutenu dans mon choix de STG »*

On note davantage un désinvestissement de la part du jeune pour cette voie qu'une incapacité à faire face à un niveau trop difficile :

*« BEP compta, je suis resté un an, mais j'ai arrêté. Les matières ne me plaisaient pas. Je trouvais ça facile, banal, je ne me donnais pas de peine. J'allais au cours, mais cela m'embêtait. »*

*« En BEP, si quelqu'un n'a pas compris, ils expliquent trois ou 4 fois, mais nous on s'ennuie pendant ce temps. Si on a fini, on attend les autres. J'ai toujours les félicitations, de bonnes notes. Je vais retourner en technologique »*

**Ils vivent un moment difficile de flou, d'échec.**

**La plupart du temps, les parents vont les aider à retrouver une nouvelle voie qui les motive, cette fois réellement :**

*Une mère « Il a raté son diplôme pour passer en deuxième année alors là il s'est mis à réfléchir sérieusement. On a discuté, on a regardé tous les CAP »*

*Un jeune « Mécanique poids lourds, c'est plus costaud, plus grand, plus intéressant cela me plaît, c'est bien »*

NB : Un certain nombre de jeunes « mal orientés », tout au moins dans la voie professionnelle, abandonnent leurs études à la Toussaint et se retrouvent de fait

« déscolarisés ».<sup>2</sup> Nous n'avons pas rencontré ces jeunes car notre échantillon était constitué uniquement de jeunes scolarisés ou en apprentissage ayant été jusqu'au bout de leur parcours (BEP, CAP ...).

### **Jeunes et parents ont mal vécu ce parcours d'orientation.**

Ils ont l'impression que les choix d'orientation, surtout en fin de 3<sup>ème</sup>, mais aussi en fin de 2<sup>nde</sup>, sont faits sans aucune préparation, à la « va vite », sont bâclés :

*« Les profs ne parlaient pas souvent de ce qu'on pouvait faire après la 3ème. Ils étaient plus sur le brevet. Ils en ont parlé à la fin quand il y a eu les dossiers à remplir et là il fallait faire vite, ils ne nous ont pas expliqué. En fait la moitié de la classe a été refusée dans son choix, donc ils sont partis dans n'importe quoi. Il y en a qui sont partis en général, mais ils n'aiment pas du tout : ils s'attendaient à quelque chose de moins dur. »*

Conscients cependant de leur immaturité à l'époque de ces choix, les jeunes regrettent leur manque d'accompagnement :

*« Mais j'ai fait ces choix en bâclant. Cela s'est fait précipitamment. Je pensais que mon premier choix allait marcher, électrotechnique, donc « compta », le 2<sup>ème</sup> choix, j'ai mis ça comme ça. Ma mère me disait : « tu es manuel, je ne te vois pas dans un bureau ». Mais je n'ai pas vraiment eu de conseils. On est jeune pour savoir ce qu'on veut faire. »*

Ceux qui ont essuyé un refus dans la filière souhaitée par manque de places le vivent particulièrement mal, ce qui se comprend aisément :

*Mère : « Elle voulait au départ quelque chose avec les enfants, donc plutôt sanitaire et social. Mais il n'y a pas eu de place. C'est une histoire de quota en fait. Le lycée n'a même pas voulu m'envoyer un dossier. Ils ont dit que les demandes étaient faites donc même pas la peine de venir. J'aurais pu faire une démarche auprès de l'Académie, mais je ne l'ai pas faite. Je m'en veux. Donc en fait elle a été vers un BEP vente »*

Surtout que les choix proposés sont parfois très éloignés du choix initial (ex : vente VS sanitaire et social).

### **Ces jeunes montrent (vers la 3<sup>ème</sup> ou 2<sup>nde</sup>) un manque d'estime d'eux-mêmes, une peur de l'échec ou une immaturité, un désinvestissement de l'école qui les empêche de choisir sereinement ou de se battre pour un choix qui leur convienne.**

A cette époque, ils ont eu du mal à savoir où se situait leur vrai « désir » et à ne pas se laisser influencer (par leurs amis, par des conseillers d'orientation ou des professeurs ...).

---

<sup>2</sup> Avis du Conseil National des Villes, sur la première étape de mise en oeuvre de la loi « Prévention de la délinquance » (mars 2007), la place et le rôle de la justice, le soutien à la jeunesse, et la gouvernance de la prévention de la délinquance. p.28 – 29 « **L'orientation des élèves joue un rôle évident dans la déscolarisation.**

*Elle est déterminée, le plus souvent, non par le souhait du jeune mais par le nombre de places disponibles dans les différentes filières. Ainsi dans tel collège en fin d'année, 400 élèves demandent la filière mécanique. Or, il n'y a que 48 places sur l'ensemble du département. La majeure partie des élèves est alors orientée sur le tertiaire alors que le tertiaire ne les intéresse pas. L'élève qui se retrouve dans une filière qui ne l'intéresse pas abandonne sa formation à la Toussaint (Clichy-Montfermeil). » [http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/Prevention\\_delinquance\\_-\\_def\\_28\\_mars\\_cle11b53a.pdf](http://www.ville.gouv.fr/IMG/pdf/Prevention_delinquance_-_def_28_mars_cle11b53a.pdf)*

Après quelques difficultés, grâce à une nouvelle voie plus adaptée à leurs compétences et à leurs goûts, certains parviennent cependant à sortir du découragement et à réussir enfin ; mais d'autres restent un peu désabusés.

**Les « parcours éclectiques » (3 jeunes sur les 21 rencontrés)**

**Ces jeunes s'intéressent à toutes les disciplines, réussissent dans toutes les matières et souvent aussi dans les disciplines pratiquées en dehors de l'école :**

*« En 3<sup>ème</sup>, je me suis passionnée pour les maths, la physique, la chimie, la biologie et je voulais être ingénieur chimiste, j'adorais la chimie, le travail en labo. Mais en 2<sup>nde</sup> l'économie m'a beaucoup plu, une révélation, j'ai beaucoup hésité. J'ai pensé aussi aux carrières artistiques, car je suis bonne en dessin. Finalement, j'ai hésité entre prépa HEC et Sciences Po, finalement la géopolitique m'intéresse, donc Sciences po ».*

Ils sont généralement ambitieux et à la recherche des voies les plus prestigieuses.

Ils raisonnent davantage en termes de « disciplines » et de formation (grandes écoles) que de métier.

Ils ont eu des difficultés à choisir une voie plutôt qu'une autre et ne choisissent qu'au « pied du mur ». Ils auraient besoin de conseils concernant l'adéquation d'un type de métier avec leur personnalité, pour se décider en fonction de leur « savoir-être » plus que de leur « savoir faire ».

Leur choix n'est pas encore totalement validé au moment des entretiens (admission dans une classe prépa aux grandes écoles).

**Ils sont finalement peu sûrs d'eux malgré leur réussite. On sent peut-être pour ces jeunes une plus forte injonction parentale à réussir, source de leurs hésitations.**

## II. Le rôle des parents est un rôle d'« accompagnateur ».

### 1. Les parents se positionnent comme de véritables accompagnateurs de l'orientation des jeunes, en général sur un mode peu autoritaire :

*« Le rôle des parents est irremplaçable. On connaît mieux notre enfant que quiconque et surtout c'est nous qui sommes les plus motivés pour que son orientation se passe bien. Pour s'orienter un enfant a besoin d'être soutenu, d'avoir des informations, mais il ne faut surtout pas prendre des décisions à sa place. »*

Les jeunes parlent de leurs parents en général positivement : les termes de soutien, d'encouragement, de confiance, d'aide à la réflexion reviennent fréquemment.

*« Je leur ai expliqué et ils m'ont soutenu »*

*« Ma mère m'a aidé car elle était tout le temps là, elle m'encourageait. »*

*« Ma mère m'a toujours accompagnée. J'ai besoin qu'elle soit avec moi, qu'elle me soutienne, qu'elle me pousse, m'encourage. On passe dans le monde des adultes. »*

*« Ils me faisaient confiance du moment que j'allais avoir le bac »*

Au jour le jour, les parents sont là pour discuter, aider à réfléchir, mettre en garde. Ils se perçoivent comme des médiateurs face aux institutions et des facilitateurs de la réflexion de leur enfant.

- Ils les mettent en garde par rapport à des choix qui risquent de ne pas correspondre à la personnalité du jeune ou qui leur paraissent difficiles (ex : le social), ou sans beaucoup de débouchés (ex : le stylisme) (surtout pour les parcours éclectiques) :

*« Quand je voulais faire L ils me disaient : tu sais bien que tu n'aimes pas lire »*

*« Je voulais faire mécanique moto mais mon père ne me voyait pas enfermé, plus à l'air, alors j'ai fait paysagiste. Il a vu que j'étais actif, que je bouge tout le temps, que j'ai besoin de me dépenser. »*

*« Des discussions avec ma mère, est-ce que j'aurais le courage de faire ça toute ma vie ? Je ne savais pas. Je ne sais pas si on peut se projeter comme ça sur toute sa vie. Après elle m'a dit que je pourrais aussi changer plus tard. Elle, elle n'a pas fait le même métier toute sa vie. Un métier dur en fait le social, pas bien payé. Elle me fait réfléchir sur mon choix. »*

*« Ma mère m'accompagne. Elle ne voulait pas trop que je fasse styliste car elle préférerait que je fasse des études plus cadrées. Le stylisme, c'est un milieu fermé et il faut beaucoup de talent. Ma mère m'accompagne, elle me conseille par rapport à mon caractère. Elle me voyait dans la médecine, mais moi pas trop. »*

### 2. Sur le choix lui-même, les parents se déclarent généralement peu interventionnistes. Certains ont presque peur d'intervenir, de trop influencer leur enfant :

*« Je lui ai juste indiqué le lycée. Je ne voulais pas lui imposer une option parce que je ne voulais pas lui imposer quelque chose qui ne lui plaisait pas. »*

*« J'interviens pas du tout tant qu'il n'y a pas un cas grave. Mon mari non plus. J'ai 5 enfants, je leur dis que c'est à eux de choisir leur orientation et de faire des efforts dans ce sens. C'est eux qui gèrent. Ils ont leur idée à eux. Je ne préfère pas les perturber. »*

En revanche les parents déclarent réellement agir sur certains points dans les situations (surtout liées à un « parcours chaotique »).

- Pour motiver les jeunes à poursuivre plus loin leurs études :  
*« C'est plus ma mère qui m'aide. Elle me pousse pour que je fasse un Brevet professionnel, elle me dit « Au niveau des salaires, c'est au-dessus du CAP, c'est ouvrier qualifié », avec le brevet professionnel je peux avoir une équipe et plus de responsabilité.»*
- Pour aider concrètement pour l'inscription dans les écoles :  
*« Ils m'ont laissé le choix, mais ils m'ont aidé pour mes dossiers. »*
- 1. Pour rattraper les erreurs d'orientation dans une voie qui ne correspond pas au jeune :  
*« On m'avait mis en secrétariat, je voulais faire esthétique, mais il n'y avait plus de place donc on a cherché des CFA, des lycées privés, et donc ma mère a trouvé un lycée de coiffure.  
Sa mère : « J'ai tout fait par moi-même, M. était trop bébé, elle avait 14 ans, c'est moi qui m'en suis occupé, c'est moi qui ai fait des démarches, pas d'école publique avec de la place, j'ai trouvé une école privée. »  
« J'ai bien fait d'écouter ma mère car elle m'a fait redoubler et sans elle je serais allée en BEP. Elle me disait que j'allais le regretter. Mon frère, elle le laisse aller en BEP, car il n'aime pas travailler, il n'aime pas l'école. »*
- Pour trouver une entreprise pour l'alternance :  
*« Au CFA, ils travaillent avec toujours les mêmes entreprises depuis des années, mais il n'y avait plus de places donc j'ai pris les pages jaunes, j'ai téléphoné, envoyé les CV à tous les garages, les entreprises avec des poids lourds. C'était un sacré boulot. »*

#### **Et les jeunes leur en sont généralement reconnaissants :**

*« Elle m'a toujours soutenu. Elle a fait beaucoup de choses pour chercher les écoles, les entreprises. J'en ai profité. Elle a fait plus que moi. J'étais fainéant, je me levais tard. Je la remercie, cela aurait du être moi qui le fasse »*

#### **Au regard des difficultés des jeunes (surtout « parcours souples » et « parcours chaotiques »), certains parents regrettent de n'être pas davantage intervenus.**

Ils mettent ainsi en lumière que l'accompagnement des adolescents n'est pas facile. Les adolescents se veulent autonomes, mais ils ont besoin d'aide.

*« On est beaucoup mis à l'écart par rapport au choix. Elle aussi m'a mis à l'écart. Ils ont envie d'autonomie, mais pas tant que ça. »*

Les parents sont confrontés au dilemme d'être trop ou pas assez proches, trop ou pas assez autoritaires.

*« A 15 ans, 16 ans ils ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire. Elle était très changeante. On essayait de l'orienter dans ce qu'elle aimait. Je la vois dans le médical, c'est inné. On n'était pas d'accord toute les deux. Elle a redoublé sa seconde pour faire S et ça s'est très bien passé mais elle a décidé de faire ES. Par peur de ne pas y arriver, elle est revenue en arrière. Elle avait une amie en S qui lui disait que c'était dur. Elle était influençable. On l'a un peu trop laissé choisir. Trop de liberté de choix. Maintenant elle est un peu bloquée pour le paramédical. »*

Ces parents rencontrés culpabilisent parfois et se reprochent l'échec de leur enfant (même si celui-ci a surmonté ses problèmes et s'est investi dans un autre projet). Ils ne se sentent pas assez de fermes. Ils pensent n'avoir pas assez suivi leur enfant :

*« J'ai mal vécu son orientation. En fait, moi, j'étais comme ça je n'ai pas fait grand chose à l'école mais j'ai travaillé en prépa et j'ai fait une école d'ingénieur. Je me suis dit « B. me ressemble donc il va se bouger ». Sa sœur a brillamment réussi. Elle est en médecine. B. est passé au second plan, je pense. J'aime beaucoup mon fils, mais je me suis plus investie pour ma fille. »*

### 3. Quelques parents ont été manifestement plus interventionnistes.

- Quand l'enfant doit faire un choix très jeune (fin de 5<sup>ème</sup>) :  
*« Avec mon père on a vu différentes écoles et on en a parlé. C'est plus eux qui m'ont aidé car j'avais 14 ans. Moi je voulais juste travailler, moins d'école, moins de cours. J'étais encore petit, je voulais toucher à tous les métiers pour voir. »*  
*Son père « On a eu des discussions régulières, pas évident de savoir ce qu'on veut faire à 13, 14 ans. Il était branché sur la mécanique, mais on n'a pas trouvé d'école pour son âge. Après le mot agricole le génait pour la MFR, mais il s'est très vite branché. Pas de conflit, il était ouvert. La seule chose qu'il voulait c'est de quitter l'école. »*
- Quand les jeunes se montrent particulièrement angoissés, perdus face à un choix qu'ils n'arrivent pas à faire :  
*« Mes parents m'ont aidé. Heureusement qu'ils étaient là. J'étais complètement perdue. « Imagerie médicale », c'est mon père qui a trouvé. Je ne savais pas comment cela s'appelait. J'ai regardé ensuite sur Internet. »*

En mineur cependant, quelques parents sont particulièrement investis, sans que cela n'ai pour autant d'impact positif pour temporiser l'angoisse de choix du jeune (plutôt « parcours éclectiques ») :

*« On fait régulièrement des salons et on regarde les infos sur le net. J'étais toujours avec elle dans les salons. On prenait les rendez-vous et j'attendais sur un banc qu'elle ait fini. J'ai regardé à l'ANPE pour consulter les fiches métiers et sur le site de l'Onisep aussi. Elle pense au journalisme ou au métier d'avocat, de juge. Je l'ai emmené assister à des audiences ouvertes. On a tout regardé : les salaires, la déontologie. Je ne peux pas choisir pour elle, ce n'est pas mon rôle mais je dois la diriger pour éviter qu'à l'école on l'envoie dans une voie de garage. Elle était très angoissée donc c'est là que je suis intervenue. Je suis même allée dans les facs pour visiter, voir les locaux, voir les salles de cours et tout cela. J'ai regardé aussi les forum sur les facs pour voir*

*comment les étudiants parlent de leur fac, pour voir les informations. On leur demande souvent de s'inscrire en parallèle dans des cours particuliers pour réussir. »*

#### **4. Les conflits avec les enfants ou les problèmes familiaux au sens large (divorce, chômage, obligation de déménagement, etc) ont des effets sur la personnalité et peuvent perturber l'orientation du jeune.**

Les parents, eux, mentionnent les conflits généralement quand le choix du jeune se porte sur un niveau perçu comme socialement « inférieur » à celui souhaité par les parents :

- Choix d'une section ES plutôt que S :

*« Une bataille avec mon père surtout avec mes frères qui voulaient que je fasse S car ça ouvre sur toutes les voies et mon père est scientifique. Au début il refusait mon choix et après il m'a laissé libre. »*

- Choix de la filière professionnelle plutôt que générale ou technologique :

*Jeune : « Ma mère voulait que j'aie en général. Je ne sais pas pourquoi. On s'est disputé beaucoup à cause de ça. Mais, de toutes les façons, le lycée m'a refusé. J'ai demandé un bac pro vente ....»*

*Mère : « Elle me disait « si je vais en 2nde, je ne ferai rien de toutes les façons ». Elle voulait aller dans la vente ; je lui ai dit « je ne te vois pas dans la vente », elle m'a dit « si », donc je lui ai dit « d'accord mais ne vient pas te plaindre après ». Les discussions montaient crescendo »*

*Jeune « Ma mère au début elle ne voulait pas car elle voulait que j'aie le bac. Elle n'était pas d'accord que j'aie en pro, mais je lui ai dit qu'elle n'avait pas le choix. Tout le monde croyait que j'allais me planter et c'est difficile après de revenir vers une orientation normale. Pour moi, c'est un risque d'aller vers cette branche parce que si j'aime pas, voilà. Mais dans la vie tu prends toujours des risques. Mon beau-père m'a dit : c'est bien, mais c'est un métier dur. Mais je lui ai dit « De toutes les façons, la vie est dure »*

*Sa mère : « On en a discuté, mais la discussion était vite stérile car il savait ce qu'il voulait faire. Pour moi j'étais anéantie, je voulais qu'il fasse de grandes études. J'ai dû en faire mon deuil. Cela me décevait au regard des autres, surtout. »*

**Même si ces cas ne sont pas majoritaires, ils montrent le désir que leur enfant choisisse la voie à l'image la plus « prestigieuse ».**

Les jeunes se montrent quant à eux particulièrement tenaces face à leur choix.

Et les conflits semblent s'apaiser dès que le jeune se montre heureux dans la voie qu'il a choisie :

*« Je lui ai dit en fait finalement pour S il faut vraiment aimer les maths. En Es cela lui va bien il est curieux il aime lire les journaux et il aime avoir son opinion aussi. Il a un sens de la curiosité »*

#### **5. Quand les parents ne peuvent accompagner ...**

## **Les missions locales ont pu intervenir en « bouée de secours » quand les parents ne peuvent trouver une solution.**

Un des jeunes rencontré trouve un appui auprès des missions locales, après une période de déscolarisation.

- Suite à des difficultés avec une entreprise, il doit rompre son contrat et se rend compte qu'il n'est pas assez minutieux pour le métier de menuisier :  
*« Je suis resté 8 mois avec ce patron. Une fois il a voulu me taper dessus parce que j'avais mal coupé une pièce. Je suis parti faire un tour. Il était lunatique et il ne gardait jamais ses apprentis. Cela s'est envenimé au bout de 3 mois sur des problèmes de réalisation. Après je suis parti et j'ai cherché un autre patron et j'appelais et j'envoyais des CV, mais je me suis démotivé ... »*
- Il vit une période difficile de « blanc » de 5 mois :  
*« Au début je me disais, c'est pas grave, mais après je me décourageais tout seul. »*
- Mais il retrouve une formation plus adéquate de poseur de cuisine grâce à la mission locale :  
*« C'est ma conseillère de la mission locale qui m'a trouvé la formation à la Chambre des métiers. Je suis allé 4 fois à la mission locale. Un patron m'a appelé et j'ai commencé le lendemain. Je serai en CDD jusqu'à ma formation en octobre. Je pose des cuisines, c'est pas compliqué. »*
- Les parents ne peuvent jouer le rôle de soutien et d'accompagnement :  
La mère : *« Je suis complètement paumée dans tous leurs trucs, je ne serais pas apte à les guider. Je ne m'en occupe pas, ils sont complètement autonomes »*  
Le jeune : *« Mes parents n'ont pas eu un grand rôle. Ma mère me disait de faire ce que je voulais faire. Je ne vois pas beaucoup mon père, mais quand j'ai arrêté le bac pro, il était inquiet, car je n'ai rien fait entre juillet et début janvier. Il m'engueulait. »*
- L'accompagnement de la mission locale est alors particulièrement valorisé par le jeune :  
*« On nous a appris à faire des CV, des lettres de motivations, à bien se présenter. Tandis qu'avant, pendant les 5 mois, je cherchais seul mais cela ne marchait pas. »*

## **III. Le plus souvent, l'éducation nationale ne joue pas le rôle attendu par les jeunes et leurs parents pour l'aide à l'orientation.**

**L'école dans sa globalité est le plus souvent perçue comme peu impliquée dans l'aide à l'orientation :**

- « Pour le choix, on n'a rien eu de la part de l'école. Le choix s'est fait entre ma fille moi et mon mari l'a aidée aussi. »*
- « Les profs n'ont pas fait de réunion pour dire « Ben voilà, il faut que l'on discute de l'orientation. Il n'y a pas ce lien. »*
- « L'école ne m'a jamais aidé, ils n'ont jamais pris une heure pour discuter avec moi. Ils m'ont proposé une STG, c'est tout. »*

**Le ressenti est particulièrement négatif pour les « parcours souples », « parcours chaotiques » et « parcours éclectiques ».**

**1. Les professeurs sont perçus comme peu concernés par la problématique de l'orientation :**

*« Les profs nous encourageaient, mais la plupart s'en fichaient de nos choix. »*

*« Les profs disent : « c'est un bon élève », mais ils ne disent pas grand chose de plus. »*

Certains jeunes qui comptaient sur eux sont donc déçus :

*« Je ne me suis pas trop renseigné en 3<sup>ème</sup>, car je pensais que les profs allaient nous en parler. En fait, non. »*

Ils dénoncent une absence de collégialité :

*« Le professeur principal ne savait même pas ce que pensaient les autres collègues. »*

Le seul critère pour orienter les élèves est perçu comme étant celui des notes, de leur niveau :

*« Ils parlent toujours des notes. Par exemple, quand on dit : moi je veux être prof de ça ou vendeuse, ils disent : ben avec tes notes, cela ne risque pas de t'arriver »*

Leur « verdict » semble autoritaire plus qu'expliqué :

*« Ils ne m'ont pas bien expliqué. En fin de 3<sup>ème</sup>, ils m'ont dit : « Le BEP ou tu redoubles » »*

Ils ne semblent pas valoriser toutes les filières de la même manière. Certaines orientations sont trop souvent présentées comme une punition :

*« Ils ne m'ont pas bien expliqué le BEP, ils ne l'ont pas valorisé et dans ma classe en fait beaucoup ont regretté de ne pas être allés en BEP. »*

L'admission post-bac n'est pas toujours perçue comme suffisamment expliquée :

*« La prof principale en Terminale, elle nous a expliqué en 2 minutes alors qu'il faudrait prendre 2 heures. Elle ne nous aide pas du tout. Pour les admissions dans les BTS, on ne nous aide pas. »*

**2. Finalement, certains parents englobent le désinvestissement apparent de l'école concernant l'orientation dans un désinvestissement global par rapport à tout ce qui peut arriver à leur enfant, y compris la violence.**

Le regret d'un manque de soutien de la part des professeurs et d'information directe des parents peut porter aussi sur les difficultés scolaires, qui fatalement vont remettre en cause un choix d'orientation :

*« Les profs n'ont pas du tout aidé aux choix d'orientation, jamais. Ils se focalisent sur quelques élèves. Pour les autres, ils n'aident pas, alors qu'ils passent beaucoup de temps avec les enfants et connaissent leur personnalité. Il aurait fallu nous alerter qu'il y aurait des difficultés en 1ère S, un suivi plus régulier, mettre en place une porte de sortie. La seule chose qu'ils nous disent, c'est qu'il a loupé une demi journée. »*

Deux jeunes ont été agressés (à proximité de l'école, par des élèves de leur classe), les lycées ne se sont pas montrés concernés :

*« Après son agression j'en ai parlé à un prof il m'a dit « Que voulez-vous, c'est la génération de maintenant. » On dirait que c'est les élèves qui commandent. »*

### **3. Pour certains jeunes et leurs parents, l'école fait même plus que se désinvestir : elle met les enfants là où il y a des places, quitte à les influencer vers un choix qui n'est pas vraiment le leur.**

- Que ce soit vers des lycées professionnels :

*« En fin de 3<sup>ème</sup>, je voulais m'orienter vers un lycée pro mais je ne savais pas quelle branche choisir et je trouve que les profs ne nous ont pas parlé de toutes les possibilités, c'était au dernier moment en fonction des places qui étaient limitées, donc j'ai choisi menuiserie. »*

- Ou vers des filières sélectives

*« Ils voulaient remplir les 4 classes de S. C'était vraiment clair. On allait voir les profs scientifiques et ils nous disaient : « tu dois absolument passer en S, puisque tu as le niveau suffisant pour ». Sans se préoccuper du fait qu'on aimait davantage les autres matières. Pour peu qu'on ne soit pas trop sûr de ce qu'on voulait faire, ils nous disaient d'aller en S car ça ouvrait toutes les portes. C'est sûr que dans un autre lycée ... il y a plus de classes de ES et de L donc cela n'aurait pas été pareil. »*

### **4. L'appréciation du peu d'accompagnement de l'école est cependant et logiquement différente selon la position des jeunes.**

- Certains discours dénotent un fort sentiment de solitude et une vraie colère de la part des parents des jeunes au « parcours chaotique » :

*« J'étais toute seule, le collège n'a rien fait. On est livré à nous-mêmes. Ils ne sont pas concernés du tout. Ils les larguent à la 3<sup>ème</sup>. Ils dégagent. C'est l'impression que j'ai eue. »*

- D'autres (« parcours souples ») souhaiteraient simplement que les professeurs sortent de leur rôle unique d'évaluateur d'un niveau de l'élève :

*« De toutes les façons, ils vous voient 10 minutes et en général pour vous rappeler les notes que vous avez déjà reçues. Ils n'ont rien d'autre à dire que les notes. »*

- Les parents des jeunes « parcours linéaires » se montrent plus « tolérants », comprenant ce peu d'investissement de la part des professeurs dont la mission principale est d'enseigner, de terminer un programme et non d'accompagner à l'orientation.

*« Je n'ai jamais eu beaucoup d'aide de la part des profs. Mais ils sont déjà chargés avec des emplois du temps déjà lourds et vu le peu de temps qu'ils ont, ils se consacrent aux élèves en difficulté »*

*« Les professeurs ont un programme et trop d'enfants. »*

**5. Enfin, certains jeunes et parents sont cependant conscients que des mauvaises notes ou des conflits avec un professeur ou des problèmes de comportement rendent les relations entre parents et école plus tendues, plus lointaines.**

- Certains jeunes finissent par être souvent absents, par ne plus faire passer les informations à leurs parents, ce qui ne favorise pas un rapprochement pour l'orientation :

*« Pas de relation terrible à cause de ses notes, pas trop d'aide »*

*« I. ne voulait pas que j'aille aux entretiens avec les prof donc elle me le disait au dernier moment. »*

*« Mes profs ne me posaient pas de question. Je n'ai jamais été proche d'eux. Pas de conversation avec eux. En 1ère S, ça ne s'est pas bien passé. La prof de SVT ne pouvait pas me saquer et moi non plus, donc je ne me suis pas investi dans sa matière. La prof était contre moi en plus puis les élèves des classes au-dessus me passaient ses contrôles, donc elle l'a su et voilà. »*

**6. Dans quelques cas cependant l'école est perçue comme s'étant vraiment investie pour accompagner les jeunes (généralement des « parcours linéaires »).**

- Des professeurs principaux s'investissent pour aider les élèves, parfois dès la classe de 4<sup>ème</sup>

*« Ma prof principale nous en a parlé dès la 4ème. On a fait une fiche dès la rentrée et on a discuté de tous les métiers. On en parlait en classe. Et elle m'a dit d'essayer de faire un stage par la mairie. J'ai fait un stage dans une maternelle, pendant les vacances de paques. Ça m'a vraiment donné envie de continuer. »*

*« En 3ème, le prof principal nous aidait à faire le point sur nos capacités pendant des heures de vie de classe. Il prenait les élèves un par un. Il ne parlait que des études, pas des métiers »*

*« Les profs m'ont bien aidé et conseillé. Ils m'ont encouragé. »*

- Un lycée a une démarche complète d'accompagnement à l'orientation avec :
  - un temps spécifique consacré à l'orientation,
  - des contacts avec des étudiants ou des professionnels, avec proposition de stage éventuel
  - des entretiens individuels (menés par le CPE),
  - des tests de personnalité. ...(Il s'agissait en l'occurrence d'un lycées privé)

*« Depuis la Seconde, des intervenants professionnels viennent nous parler de leur métier. En début d'année de Terminale, on a fait un voyage pour réfléchir à notre orientation. La responsable de niveau nous conseille sur le type de formation. Elle nous voit chacun*

*individuellement. On a fait un test aussi sur notre personnalité. Et elle nous interroge aussi sur nos points forts et nos centres d'intérêt. A ..., on est vraiment encadré. Depuis la seconde ils sont impliqués. On a des rencontres avec des anciens élèves ou des parents. Ils nous laissent leur mail en cas où on veut faire un stage. »*

- Dans un collège ZEP, un CPE et un directeur d'établissement jouent un rôle spécifique.  
*« Mon CPE il m'a aidé, j'étais proche de lui car je me faisais souvent virer de cours et j'allais dans son bureau. Il m'a aidé à prendre une décision. Mon directeur aussi m'a soutenu dans ma démarche mais moins que mon CPE, il a vu souvent ma mère. »*
- Les parents considèrent cet accompagnement comme « exceptionnel » :  
*« C'est le meilleur choix que j'ai fait de toute ma vie. Je croyais que l'école ZEP n'étais pas bonne mais c'est ce que j'ai trouvé de mieux. Une pédagogie très bonne, une chaleur humaine très, très bonne. »*

## **7. La perception des conseillers d'orientation scolaires est plutôt négative, pour la majorité des jeunes consultés.**

**Ils sont pénalisés par la mauvaise image de l'Education nationale en termes d'orientation et les jeunes ont souvent des préjugés à leur égard :**

*« Je n'ai jamais vu de conseiller. Ils nous conseillent dans une voie où on n'a pas envie d'aller ! »*

**Les expériences sont par ailleurs plutôt négatives ; les conseillers d'orientation sont perçus comme :**

- ne travaillant pas assez en collaboration avec les parents :  
*« En 3<sup>ème</sup>, quand on a vu qu'elle ne pourrait pas faire véto, la conseillère l'a guidé comme elle a pu, mais sans pour autant que nous, parents, on soit conviés à venir donner notre point de vue. Ça manque. A 14 / 15 ans, ils ne savent pas trop ce qu'ils veulent faire et on ne sait pas où aller, vers quelle porte frapper. »*
- ne connaissant pas toutes les filières (formations, métiers) :  
*« Je suis allé voir une conseillère dans mon collège, qui ne m'a pas expliqué grand chose. Elle m'a dit de me renseigner. Elle m'a dit qu'elle ne connaissait pas trop le sanitaire et social, donc elle m'a proposé vente, car elle connaissait. »*
- dirigeant les jeunes « au hasard » :  
*« Je voulais savoir ce qu'il y avait en professionnel comme diplôme et les métiers après, les correspondances diplômes- métiers, et elle m'a dit « vous avez le choix », mais elle a plus regardé ma moyenne que ce que je voulais moi. Elle a regardé mon dernier bulletin. J'étais avec ma mère. On a fait des tests et quand je suis rentrée, je n'avais que ça, l'histoire de la vente, car elle ne m'a parlé que de ça. »*

- dirigeant les jeunes vers des voies sans rapport avec leur demande, sans qu'ils comprennent réellement quelle est leur logique :  
*« J'ai été voir une conseillère d'orientation avec deux copines à moi qui voulaient aussi faire de l'esthétique. Elle nous a dit qu'on pouvait faire un BEP comptabilité car cela pourrait nous servir si on montait un magasin, j'ai pas compris. Elle nous avait donné le nom du lycée. »*
- dirigeant les jeunes de manière trop floue :  
*« La conseillère d'orientation, elle ne fait pas grand-chose. Elle n'aide pas à s'orienter. En fin de seconde, elle a regardé mes notes. Elle m'a dit « tu peux faire ce que tu veux. »*

Ils sont perçus comme ne regardant que les notes et l'avis du conseil de classe, **sans être à l'écoute** des goûts, des rêves, de la personnalité des jeunes, sans prendre en compte leur potentiel, parfois sur un mode relationnel froid et distant :

*« En fin de 3ème, la conseillère voulait soit l'envoyer en professionnel avec un BEP soit le faire redoubler. Un moment dur, contact sec, sans me laisser le choix. Je lui ai répondu « ni l'un ni l'autre ». Je l'ai donc beaucoup poussé le premier trimestre et il a remonté. Le contact n'est vraiment pas bon parce qu'ils pensent qu'ils ont la science infuse, ils n'écoutent pas les élèves, ils regardent les notes, et c'est tout. Ils ne regardent pas les capacités réelles des enfants, leur personnalité. Aujourd'hui, il n'a pas suivi ses conseils et il réussit très bien, il est très intéressé par ce qu'il fait. Pas une démarche d'écoute, plus une démarche : « bon, voilà, il a telle note, il peut faire telle chose ». Ils n'écoutent pas les parents et les enfants, ne serait-ce qu'un quart d'heure. »*

Cette situation est mal vécue par les jeunes :

*« Elle n'était pas bien, elle regarde la note et elle nous rabaisse. Elle juge sans connaître, elle ne cherche pas à savoir. Elle n'a pas fait de test. »*

**Les conseillers d'orientations psychologues sont perçus de manière plutôt négative à la fois comme « psychologues » car ils n'écoutent pas assez et ne rassurent pas, et comme « spécialistes de l'orientation » car ils semblent méconnaître certaines filières.**

**Ils sont donc soupçonnés par certains de participer au « remplissage arbitraire de classes et d'écoles », comme toute l'Education nationale.**

**Certains jeunes (mais c'est minoritaire dans cet échantillon) ont cependant une bonne perception des conseillers d'orientation rencontrés :**

- Des conseillers d'orientation du CIO (hors de l'école) recommandés qui écoutent réellement et qui savent guider vers un choix. Pour un jeune (« parcours souples »), il a su, à côté des parents, l'aider à se réorienter :  
*« J'ai été voir la conseillère d'orientation au CIO de ma ville en prenant rendez-vous. Ma mère m'avait conseillé. Elle m'a demandé de mettre sur un papier ce que je voulais faire, ce que j'aimais, le sport, les voyages, mes goûts, ce que j'aimais dans la vie. C'était un peu une psy. et c'est pas plus mal. A la fin du rendez-vous, je voulais faire STI hôtellerie pour faire chef cuisinier comme mon grand père en fait. Je suis assez créatif j'aime créer des plats. Mon grand*

*père avait un hôtel restaurant alors je me suis dit pourquoi pas faire ça. Je l'ai revu quand j'ai su que je ne pouvais pas faire STI Restauration et là j'ai pris une autre démarche : j'ai regardé dans les établissements autour de chez moi privés ou semi-privés parce que les parents en avaient marre des grèves dans le public et j'ai trouvé STI génie civil, les matières m'inspiraient bien et donc voilà. »*

- Pour deux jeunes au « parcours linéaire », quand ils avaient déjà fait leur choix, les certains conseillers d'orientation ont su :
  - Les conforter :  
*« Je l'ai vue en 2nde, elle m'a encouragé dans mes choix, très sympa. J'avais trouvé ce que je voulais faire et elle m'a dit que c'était bien pour moi, mon choix. »*
  - Les écouter et les guider vers des formations, des métiers précis :  
*« J'ai vu plusieurs conseillers qui m'ont aiguillé. Livres sur les métiers du social, du médical, métiers avec les enfants. Elle m'a aiguillé sur différents choix : psy, éducateur spécialisé, aide médico-psychologique, pédopsychiatre ... Elle était très bien, elle m'a donné tout ce qu'il y avait. Elle m'a fait parler, elle m'a beaucoup écouté. J'ai fait un test aussi. Cela a confirmé ce que je voulais. »*

**Enfin, ce qui est attendu (reproché ou au contraire apprécié) de la part du conseiller d'orientation psychologue, c'est l'écoute et une prise en considération différente de l'élève, de son potentiel, en dehors de ses résultats scolaires.**

#### **IV. D'autres éléments permettent aux jeunes de s'orienter.**

##### **1. Les contacts directs avec les professionnels et les stages ont plutôt pour fonction de confirmer, préciser ou infirmer un choix.**

Conforter un choix déjà fait :

*« Je suis toujours en contact avec un animateur que j'ai vu pendant un stage en 4ème. Il m'a transmis la passion des enfants »*

Préciser un choix :

*« Je voulais le médical. J'ai choisi Imagerie médicale et thérapeutique car j'ai fait une radio et j'ai commencé à en parler avec le type et ça m'a plu. On peut travailler en clinique, en labo, à l'hôpital. »*

Au contraire, faire renoncer à un choix :

*« J'ai fait un stage chez une psychologue. J'ai assisté à toutes les consultations. J'ai vu que je ne voulais pas faire ça. Des problèmes familiaux, à l'école. C'était trop dur. C'est un beau métier mais de là à l'exercer. »*

## **2. Les jeunes et les parents ne semblent pas manquer d'information.**

Ils fréquentent les salons de l'éducation et les salons professionnels.

Ils consultent Internet. Les jeunes trouvent en outre des informations sur les métiers et les formations dans les centres de documentations de leur école :

*« J'ai été 5 fois dans les salons, discuter avec les autres étudiants. Sinon les profs nous ont envoyés au CDI et on pouvait regarder les programmes des écoles. Sur Internet aussi il y a des forums étudiants. »*

Ils citent majoritairement l'ONISEP et l'Etudiant comme sources d'information intéressantes :

*« J'ai pensé à Tourisme donc j'ai regardé sur l'Onisep et j'ai vu BTS Animation et gestion touristique locale ou Vente et production touristique et j'ai lu les descriptions et moi je préférerais le terrain donc j'ai choisi AGTL en fonction des métiers »*

### **Leur problème est moins le manque d'information que d'avoir le temps de s'informer, du fait des problèmes évoqués ci-dessus :**

- Décision du conseil de classe et réponse des écoles trop tardive dans l'année,
- « Déni » des jeunes de prendre en compte le risque que leur choix ne soit pas honoré
- Manque de prise de conscience des parents des étapes clefs, et surtout des « dates limites »
- Difficulté à cibler des interlocuteurs fiables.

## V. Au moment de l'entretien, la grande majorité des jeunes rencontrés sont contents de leur situation, surtout ceux qui ont expérimenté la voie professionnelle et technologique.

### 1. Les jeunes qui expérimentent la voie professionnelle, dans la mesure où la filière correspond à leur choix ou en est proche, font part de leur réussite et du bonheur qu'elle engendre pour eux et leurs parents, souvent après des années de difficultés scolaires et de désinvestissement.

*« Je savais que je ne pourrais pas aller en général car ma moyenne n'était pas assez bonne donc je n'étais pas motivée en 3ème. Quand j'ai fait la première année du CAP j'ai bien aimé, donc finalement j'ai bien travaillé et maintenant je suis contente. J'aime bien être en contact avec la clientèle. J'ai fait des stages, ça m'a plu. En vente, avec la maturité, ça va mieux (qu'avant au collège). On est plus motivé, on voit à quoi ça sert, on a de bonnes notes »*

- Ils ont le sentiment d'apprendre un vrai métier (VS filière générale)  
*« Et j'étais attiré par les métiers du bâtiment. On voit ceux qui font un bac général, ils se retrouvent sans rien, on ne fait rien avec ça. »*
- Ils valorisent ce métier :  
*« Quand j'ai été orienté vers paysagiste, ça a été un moment heureux. Et j'ai réussi à avoir mon brevet, c'est une victoire. En fait, quand je travaille, j'ai de bonnes notes. En ouvrier paysagiste, j'ai vu qu'il y avait l'élagage, la maçonnerie, les espaces verts et on est en contact avec les gens, je me suis dit : je touche un métier qui touche tous les métiers. »*
- Ils ne regrettent pas leur choix :  
*« Je ne regrette rien, j'aime bien l'esprit d'équipe, l'esprit de chantier, le client et tout. Je n'aime pas travailler seul. »*
- Les parents qui freinaient au départ sont finalement contents de voir leur enfant plus épanoui et sont rassurés par son fort investissement dans un métier :  
Père *« A l'heure actuelle, je suis content de ce choix. Il aurait patiné dans un cursus normal. Maintenant il va avoir un métier. Et je le sens bien à l'aise là dedans. »*  
Mère *« J'ai été un peu ridicule. Il va s'en sortir beaucoup mieux que les autres. »*  
Mère *« Cela lui plaît énormément, elle veut faire de la coiffure et de l'esthétique et des massages, elle veut se spécialiser. Elle finira par un doctorat en Beauté ! Cela se passe super bien, elle est très motivée »*
- Les relations parents / jeune s'améliorent :  
*« Avec les parents, après, ça s'est bien passé. Mon premier bulletin était bien meilleur, j'avais 15 de moyenne et j'étais 3ème de la classe »*

### 2. L'alternance ou l'apprentissage sont particulièrement valorisés au plus près de la réalité du métier : expérience en entreprise, professeurs professionnels (parfois appelés "moniteurs")...

*« Maintenant j'ai un bon patron et un bon salaire, c'est mieux d'apprendre au CFA que dans un lycée pro. Les profs au CFA ce sont les anciens du métier et on est chez un patron donc on voit bien la réalité, ce n'est pas de la théorie. C'est super au point, le CFA. Si j'avais su, j'aurais commencé par ça. »*

*« Entre élèves, on est plus adultes, on est là pour travailler. »*

- Du point de vue des parents, l'alternance est perçue comme permettant aux jeunes de mûrir, les rendant plus adultes, plus autonomes, ce qu'ils apprécient :  
*« Ce qui lui plaisait, c'est dès la 4<sup>ème</sup> de découvrir un métier avec un patron, d'avoir moins de cours. Trouver quelque chose de professionnel, être dans la vie active et moins de scolarité. Il est devenu plus mature. Il était tout de suite avec des adultes. Il s'est affirmé. »*

Même si la grande difficulté reste de trouver une entreprise et d'être bien pris en charge en tant que stagiaire (certains jeunes ont manifestement été « exploités » et les filles ont des difficultés à trouver un stage dans les métiers manuels).

*« J'ai eu du mal à trouver une entreprise. Il y a eu pas mal de couac, des retards, je n'ai trouvé qu'en février. Et l'entreprise, cela ne s'est pas trop bien passé. On me faisait faire le balayage, le nettoyage des voitures et pas de mécanique. On m'a demandé de travailler le soir à l'aéroport sur le nettoyage d'avions. J'ai refusé au bout d'un moment car pas dans mon contrat. Et je suis parti. Après, cela s'est très bien passé à Villejuif. »*

*« Ma copine a eu des difficultés à trouver un stage en menuiserie, elle est passée dans une entreprise et le patron lui a dit : revenez plus tard, j'y suis passé ensuite sans savoir qu'elle avait demandé, il m'a pris tout de suite. Alors qu'elle est très bonne, elle était dégoûtée. »*

A l'inverse, la filière professionnelle peut être perçue comme décevante quand il n'y a pas de stage pratique associé à la théorie :

*« Le lycée pro, cela ne me plaisait pas tant que ça. Ce n'était pas le métier que je n'aimais pas, c'était l'enseignement. »*

*« Au départ, elle a fait une école privée de coiffeur, mais c'était que de la théorie, ce n'était pas bien. »*

### **3. De même le choix de la voie technologique est valorisé.**

Les cours plus concrets et la pédagogie plus créative plaît aux jeunes :

*« La relation avec les profs est bonne, on doit faire une étude pour le bac et on a fait un projet d'ouverture d'un restaurant. Ce sont des choses concrètes. Ça m'intéresse ce qu'on apprend. »*

### **4. Les professeurs des voies technologiques et professionnelles, perçus comme différents du corps enseignant de la voie générale, sont particulièrement appréciés.**

*« Les profs sont tous des professionnels du bâtiment. Ils sont vraiment bons. Ils te conseillent et tout. »*

### **Ils sont perçus comme étant à la fois :**

- plus proches des jeunes :

*« Les profs, il y a une complicité, on rigole avec eux. Parfois, ils nous envoient acheter des pains au chocolat le matin. Maintenant, j'aime beaucoup ce que je fais, parfois on fait le bazar avec le prof et c'est marrant, on met une bonne ambiance. »*

- plus pédagogues, même pour les matières scolaires :

*« Là, les prof sont motivants au CFA et ils nous apprennent bien. Là, j'ai un prof de maths qui m'intéresse vraiment sur sa matière. Ce n'était pas le cas avant. »*

- dans une relation d'adulte à adulte :

*« On l'a considéré en tant que personne. On l'a pris pour un adulte. C'est très, très bénéfique pour lui. Je ne le reconnais plus. Il se respecte et respecte les autres. »*

- dans une relation de professionnel à professionnel qui responsabilise les jeunes :

*« Au lycée, c'est prof élève, au CFA c'est gars du métier à gars du métier. On se comprend. Ils sont là pour nous apprendre leur savoir, pas pour nous fliquer. Du coup, en classe, tout le monde est motivé. Il y a une bonne ambiance. Ce n'est plus le cadre scolaire, c'est autre chose. »*

Ils semblent plus proches des parents pour aider le jeune à être plus investi :

*« Au collège, les profs n'ont pas été un moteur du tout. Au lycée pro, on a fait un contrat verbal mère fille et prof et si elle continue à bavarder, elle est exclue, après 16 ans. Du coup, elle s'est calmée. »*

## **VI. Les jeunes rencontrés se projettent dans un avenir heureux, même s'ils sont conscients des difficultés qu'ils vont rencontrer.**

**Le terme « serein » revient souvent dans leur discours, même de la part des jeunes au « parcours chaotique » qui, souvent, se sont dirigés ou vont se diriger vers une voie qui leur correspond mieux :**

*« Mon avenir, je le vois sereinement, je pense avoir une place et après le BTS et la licence, je me vois bien voyager et découvrir d'autres langues et d'autres cultures. »*

*« Je suis sereine, contente de mes choix. Je ne sais pas encore très bien si je vais passer le concours pour la Police ou monter un magasin d'objets japonais, mais on verra bien. »*

**Les jeunes ne sont cependant pas naïfs par rapport aux difficultés à venir, même si ils sont optimistes et pensent qu'ils vont être en capacité d'y faire face :**

*« Après le BEP, j'aimerais faire le bac pro. Dans un lycée classique pro, abandon de la MFR. C'est plus adulte : plus d'argent, plus libre, même si j'ai peur d'échouer. Mais si je me donne les moyens, ça ira. »*

**Les jeunes en voie professionnelle sont les plus rassurés face à l'avenir car ce sont aussi les plus avancés dans leurs études :**

- Ils pensent qu'ils seront peu confrontés au chômage :  
*« On m'a toujours dit qu'il y avait du boulot dans le bâtiment. »*
- Ils imaginent pouvoir monter leur propre entreprise :  
*« Plus tard, j'ouvrirai ma boîte et plus tard j'aurais des employés et c'est les jeunes qui porteront la boîte à outils, j'aurai des apprentis pour le balai et pour porter les trucs lourds. »*
- Leurs parents sont rassurés par le fait qu'ils « ont trouvé leur voie » :  
*« On est un peu inquiet toujours, mais je pense que, de toutes les façons, il a trouvé sa voie. »*

Les moins sereins sont en définitive les « parcours éclectiques ». Leur forte ambition fait qu'ils ne seront pas forcément sereins avant quelque temps, après avoir intégré une filière prestigieuse : *« Je voudrais faire journalisme, mais je ne sais pas si ça va marcher, car ils prennent très peu d'étudiants dans cette section à Sciences po. »*

## **VII. Les attentes pour une aide à l'orientation des jeunes et de leurs parents sont celles d'un véritable « accompagnement » dans la réflexion (davantage qu'une multiplication des informations)**

*« Il faut plus de l'aide à la réflexion que de l'information. L'information, c'est facile. Après, c'est pouvoir s'imaginer dans ce métier. »*

**Avec un renforcement du rôle des conseillers d'orientation allant dans ce sens :**

- « Avoir de meilleurs conseillers d'orientation. Des conseils, pas de l'info. »*
- « Qu'on voit la conseillère d'orientation 3 fois dans l'année au moins, chaque élève. Qu'elle nous aide à réfléchir dès la seconde. Il faudrait que quelqu'un nous encadre. »*
- « Il faudrait un coach, qui s'adapte à l'élève. Depuis la 3ème, le premier trimestre ou même la 4ème. »*

**Cela passe par :**

- **Commencer tôt**, dès le début du collège, à aider les jeunes à réfléchir (éducation à l'orientation) :  
*« Ils ne sont pas assez préparés. Leur montrer des films sur les métiers par exemple. »*
- Faire appel à **des méthodes différentes** de l'évaluation scolaire intellectuelle pour comprendre la personnalité et les goûts des élèves, leurs compétences extra-scolaires :  
*« Suivre ceux qui ne sont pas trop dans le moule, leur faire passer des tests d'intérêts »*  
*« Il faudrait qu'ils oublient les notes et qu'ils connaissent mieux l'enfant »*

- Dégager **du temps** pour mieux préparer l'orientation en 3ème et en terminale, voire en première ou seconde :  
*« Qu'une fois par semaine, quelqu'un vienne dans la classe. A disposition, pour nous aider en terminale »*
- **Délivrer l'information de manière neutre**, sans pré-juger de la capacité des élèves à réussir dans telle ou telle filière :  
*« J'aurais aimé quelqu'un de professionnel pour nous expliquer tout ça, des entretiens d'une heure et que pendant ce temps, ils oublient les notes. »*
- Multiplier **les contacts avec le monde professionnel** :

**Le discours des jeunes dénote dans ce domaine en réalité certaines difficultés à se projeter dans un monde d'adulte qui, c'est normal, leur paraît lointain. (Quel adulte arrive à se projeter à la retraite ?).**

Ils font donc des suggestions pour s'approprier plus facilement ce monde du travail, pour « l'apprivoiser » :

- o des contacts avec **des étudiants ou des jeunes professionnels**, perçus comme plus proches d'eux souvent que les adultes d'expérience, pour leur parler de leur métier ou formation :  
*« Des gens de 25 ans qui ont fait ce choix, qu'ils viennent nous expliquer. Des jeunes, on est plus à l'écoute car ils n'ont pas trop de différence d'âge. Avec 20 ans d'écart, les parcours n'ont plus rien à voir avec notre époque »*
- o des moyens permettant de « vivre » ce que vivent ces professionnels : **« une journée avec »** :  
*« J'aurais aimé vivre une journée avec une infirmière. »*  
*« Des vidéos de professionnels sur Internet qui parlent de leur journée type. »*

**Enfin, ils revendiquent un certain « droit à l'erreur » leur permettant de se réorienter en cas de choix (ou de non choix) ne leur correspondant pas :**

*« Des passerelles entre les filières, c'est ça qui serait important »*

- Des passerelles entre voies sans nécessairement devoir redoubler, pour passer de la filière générale à la filière technologique par exemple.
- Des passerelles entre différents CAP ou BEP.
- La possibilité de ne pas abandonner une matière appréciée (langue, philosophie, grec) parce qu'on change de filière

### **Conclusion de l'étude**

Nombre de résultats de cette étude corroborent d'autres rapports. Pour n'en citer qu'un seul, le rapport du Haut Conseil de l'Education sur le « L'orientation scolaire - Bilan des résultats de l'Ecole »<sup>3</sup>, en 2008, pointait aussi que :

- « La décision d'orientation s'appuie sur des notes et des moyennes de notes, méthode dont les insuffisances ont été démontrées. » (p.11)
- « L'élève orienté en lycée professionnel peut se voir affecté dans une spécialité qui ne l'intéresse pas ou qui ne correspond pas à ses aptitudes. » (p.14)
- « Décalage entre ce que devrait être le métier de conseiller d'orientation et la façon dont ce conseil est aujourd'hui exercé. » (p.29)
- etc.

En revanche, cette étude qualitative permet de montrer comment jeunes et parents vivent cette orientation « de l'intérieur », et malgré tout, comment les jeunes arrivent à cheminer, grâce à l'accompagnement de leurs parents, pour finalement se déclarer (pour la majorité) « sereins » face à leur avenir. Si cette conclusion est rassurante concernant le potentiel d'énergie de ces jeunes de 17/18 ans, il n'en demeure pas moins que certains sont laissés de côté, ayant moins de ressort, moins d'accompagnement parental, moins de chance...

Enfin, s'il existe une hiérarchie des séries et filières amplement dénoncée, cette étude montre aussi que certains jeunes en filière générale peuvent se sentir plus angoissés, plus incertains de leur avenir, que d'autres en filière professionnelle, qu'il est donc dommage de souvent assimiler à « des filières de l'échec ».

Face à la difficulté normale de faire des choix d'orientation qui demandent de se projeter dans un monde lointain d'adultes, les jeunes ont besoin de soutien et d'accompagnement. De fait, aujourd'hui, les parents occupent une place importante dans cet accompagnement à l'orientation,

Les parents sont donc très souvent moteurs et on peut déplorer qu'au sujet de l'orientation, l'école ne dialogue pas plus directement, systématiquement et suffisamment tôt avec eux (sauf dans la filière professionnelle et technologique).

---

<sup>3</sup> [http://www.hce.education.fr/gallery\\_files/site/21/49.pdf](http://www.hce.education.fr/gallery_files/site/21/49.pdf)

**Remarques et observations de Rémy Guilleux, administrateur de l'UNAF, président du département Education de l'UNAF**

Choisir son métier, la formation qui y mène : un choix primordial pour chaque jeune mais un peu angoissant. Un choix qui se construit progressivement et qui fait appel à quelques fondamentaux :

Tout d'abord : la connaissance de soi. Le jeune doit être conscient de ses goûts, de sa personnalité, de ses aspirations ... pour s'orienter et pour cela, il est nécessaire de lui permettre de vivre des situations qui puissent le guider, l'aider à se révéler. La place et le rôle de la famille sont déterminants.

Son orientation est souvent déterminée par des rencontres avec des adultes de son entourage, et c'est dans la qualité du dialogue qui s'établit entre ces adultes et lui-même que va s'enraciner son choix.

Enfin, au delà des échanges, donner la possibilité au jeune d'approcher au plus près ce que vivent réellement les professionnels au jour le jour est primordial. Ainsi, il pourra se projeter personnellement dans un futur métier en s'identifiant à ces adultes rencontrés.

**Cette étude renforce par ailleurs les positions et demandes de l'UNAF à la commission de concertation sur la jeunesse organisée par le Haut commissariat à la jeunesse :**

- Dans les classes pour lesquelles un choix d'orientation doit être fait par le jeune (3ème, 2de, terminale) il faudrait donc prévoir d'informer, plusieurs fois dans l'année, et directement les parents sur le projet du jeune, sa faisabilité a priori et les autres solutions alternatives en cas d'impossibilité pour le jeune de suivre la voie souhaitée.
- La décision du conseil de classe au mois de juin apparaît très tardive pour les jeunes pour lesquels cette décision va à l'encontre de leur souhait d'orientation. Le référent accompagnant le jeune dans son parcours d'orientation devrait être en mesure de le rencontrer et ainsi que ses parents dès le début du troisième trimestre. Cette situation permettrait de les guider vers une solution alternative acceptable pour lui ou vers un service d'aide à l'orientation pour un bilan ou des conseils.
- L'UNAF appuie par ailleurs plusieurs préconisations du livre vert (inscrire les pratiques d'orientation dans l'environnement familiale et extrascolaire des jeunes, mieux préparer les transitions, revaloriser les filières technologiques et professionnelles, garantir les réorientations en cours d'année, créer un livret de compétences support d'une orientation positive). **Elle réitère le souhait qu'elle a formulé de mettre l'accent sur le développement de la connaissance de soi, de l'estime de soi pour préparer le choix d'orientation, en permettant aux élèves d'évaluer leurs compétences, aptitudes, motivations sans se limiter aux seuls résultats scolaires.**